THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

1284



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU



1re
Rose villageoise
op. com. en 1. acte
par Desrein
1798.

TIRAILLEUR

RÉVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

FRATERNITÉ

LA RUSE VILLAGEOISE,

OPÉRA-COMIQUE,

EN UN ACTE, EN PROSE

ET EN VAUDEVILLES.

Par le C. A. B. SEWRIN,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de LA RUE DE LOUVOIS, *le 2 juillet 1793* (vieux style.)

Prix, 1 liv. 5 sols.



A PARIS,

Chez la Citoyenne TOUBON, sous les galeries du Théâtre de la République, à côté du passage vitré.

1794.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
COLIN.	Le Citoyen FLORIVAL.
COLETTE.	La Citoyenne JULIE.
MATHURIN.	Le Citoyen DUBOIS.
PERRETTE.	La Cit. CHATEAUBRUN.
UNE JEUNE FILLE.	La Citoyenne VIRIEUX.

CHOEURS de Paysans et de Paysannes.

UN TABELLION.

La Scène se passe dans un hameau.

Je soussigné, Auteur et propriétaire d'un Opéra-comique en un acte et en vaudevilles, intitulé : *La Ruse villageoise*, reconnais céder à la Citoyenne TOUBON, libraire à Paris, le droit de faire imprimer et débiter ladite Pièce ; déclare poursuivre devant les tribunaux tout imprimeur qui oserait en faire une contrefaçon, de même que tout directeur et entrepreneur de spectacles, qui, au mépris des loix sur la propriété des auteurs, la ferait représenter sans mon consentement formel et par écrit.

A Paris, ce 6 germinal, l'an 2 de la République une et indivisible.

SEWRIN.



LA RUSE VILLAGEOISE,

OPÉRA-COMIQUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

COLIN, COLETTE.

COLETTE *à Colin, qui travaille dans un jardin près de la maison de Mathurin.*

AIR : *Il pleut, il pleut, bergère.*

ALLONS, allons, courage ;
Par un si biau matin,
C'est un plaisir qu' l'ouvrage :
Travaille bien, Colin.

COLIN.

J' labour', j' plante, j'arrose ;
Colette, j' suis content.
Ce s'ra ben autre chose,
Quand j' cultivrai ton champ.

PAYSANS *derrière le théâtre.*

Allons, allons, courage:
Le ciel pur et serein,
Nous invite à l'ouvrage;
Amis, travaillons bien.

COLIN *sortant de son jardin.*

J'entends les garçons du hameau. Avant qu'ils viennent ici...

Sur tes lèvres de rose,
Laiss'-moi prendre un baiser.
(*Colette fait quelque résistance*).
J' prendrai ben autre chose,
Si je dois t'épouser!

SCÈNE II.

COLIN, COLETTE, CHOEUR DE GARÇONS ET DE FILLES.

CHOEUR.

ALLONS, allons, courage;
Par un si biau matin,
C'est un plaisir qu' l'ouvrage:
Faut imiter Colin.

(*Ils s'agrouppent tous dans différens endroits, et travaillent à différens ouvrages. Colin et Colette entrent dans le jardin.*)

CHOEURS.

Souvent not' bras s' repose,
Quand seule j' travaillons;
seuls je

Mais c'est toute autre chose,
tendrons.
Près de jeunes
garçons.

COLIN.

AIR : *Chanson, chanson.*

A pein' les oiseaux de c' bocage
Font entendre leur doux ramage,
Jolis minois,
Vos mamans sommeillent encore.
Qui vous fait avant l'aurore,
Quitter vos toits?

UNE FILLE.

AIR : *Un jour Lisette allait aux champs.*

Drès que la nuit tire à sa fin,
L'on entend din, derlindin, derlindin...
C'est la cloche qui du village
Appelle les garçons à l'ouvrage :
Fillette,
Fillette
N'a pas besoin de tout ce train;
L'amour est son réveil matin.

CHOEUR DE FILLES.

Fillette, etc.

COLIN.

Mais toi, ma chère Colette, comment as-tu pu sortir du logis, puisque ta mère t'enferme tous les soirs dans ta chambre?

COLETTE.

Oui; mais...

AIR : *Il était une fille.*

Pour garder une fille,
Il faut, mon cher Colin,
Il faut, sans doute, être bien fin.

Quand il veut, un bon drille
Met ben vîte sur ça
Une mère *à quia.*

CHOEUR.

Ah!

Com' l'oiseau dans la cage
S' voit-elle sous la clé,
Son cœur est vraiment désolé.
Mais à briser l' grillage
Il met tout son effort;
S'il y parvient, il sort.

CHOEUR.

Or...

Aujourd'hui d' ma fenêtre
J'ons descendu en-bas
Avec l'échelle de Lucas.
Il était v'nu l'y mettre
Pour aller tout là-haut
Dénicher des moineaux.

CHOEUR.

Oh!

COLIN.

Pardine, t'as ben fait. Les parens méritent ben les tours qu'on leux joue. Parce qu'ils sont vieux, ils ne voulont pas que la jeunesse s'amuse.

AIR : *J'aimons en dépit de ma mère.*

Dans la contrainte et l'esclavage
Il faut passer ses plus beaux ans;
La vieillesse dure et sauvage
Veut qu'on soit sage avant le tems.
De ses biaux jours qu'all' regrette,
Pour écarter le souvenir,
All' voudrait dans la retraite,
A vingt ans nous faire vieillir. (*bis*).

Par une morale sévère,
All' condamne tous nos desirs.
Jadis all' était moins sévère;
Nos erreurs ont fait ses plaisirs.
Moins touchée alors de la gloire,
All' étalait moins de vertus;
Mais l'on perd bientôt la mémoire
D'un tems qui ne reviendra plus. (*bis*).

COLETTE.

Oh! t'as raison. Tiens, par exemple, n'est-i' pas un' chose ben terrible, qu'à mon âge, je n' soyions point encore mariée?

AIR : *On nous dit que dans l' mariage.*

J'ai seize ans; fillette à cet âge,
Dont le cœur soupire ardemment,
N'est pas d'humeur pour le mariage,
Hélas! d'attendre plus long-tems.

CHOEUR.

Dam'! dam'! elle a raison.

COLETTE.

Dam'! dam'! que faire donc?

CHOEUR.

Oh! sur ça, sur ça, faudrait faire,
Tout comme a fait (*ter*) vot' mère.

COLETTE.

Si j' faisions comme a fait ma mère,
Y aurait d' quoi la contrarier.

COLIN.

On dit qu'all' était dans l' mystère
Ben avant de se marier.

CHOEUR.

Dam', dam', dam', all' fit bien.

COLETTE.

Dam', dam', j' n'en savons rien.

CHOEUR.

Oh ! sur ça, sur ça, faudra faire
Tout comme a fait, (*ter*) vot' mère.

COLIN.

Il vaut mieux, j' crois, attendre encore. Je veux parler aujourd'hui à madame Perrette, et hasarder une demande de mariage. Il est trop matin pour entrer chez elle; travaillons toujours jusqu'à ce qu'elle soit éveillée.

CHOEUR.

AIR : *Pour animer nos chansons.*

Pour nous faire travailler,
Colin et Colette,
Ah ! daignez nous égayer
Par un' chansonnette.

COLIN et COLETTE.

Pour vous faire travailler,
Pisque c'est utile,
Volontiers, j'allons chanter
L'berger difficile.

CHANSON.

COLIN.

AIR : *Ascouta, Jeannette.*

Si j' chant' pour te plaire,
Tant que tu voudras,
Ma bergère,
Dis-moi, pour salaire,
C' que tu m' donneras.

COLETTE.

Tiens, prends d'abord, (*bis*).
Vlà ma houlette.

COLIN.

Pourquoi faire, (*bis*) me donner ça ?
Nenni dà, fillette :
Retiens ben cela,
Laridette...
Qu' jamais ma musette
A ce prix n'ira.

COLETTE.

Eh quoi ! tu rejette
Un si biau présent,
Laridette !
C'est fort malhonnête :
Qu' donner à présent ?
Faut-il encor (*bis.*) que j' te promette
Un d' mes moutons (*bis.*) par-dessus ça ?

COLIN.

Nennidà, fillette :
Retiens ben cela,
Laridette...
Qu'jamais ma musette
A ce prix n'ira.

Pour ma récompense,
J' voulons trois baisers
Par avance.
Ce n'est pas trop, je pense,
Et puis trois par après.
J' te les rendrons, (*bis*) ma bergerette,
Si mes accens (*bis*) ne t' plaisent pas.

(*Il embrasse trois fois Colette.*)

A présent, fillette,
Retiens ben cela,
Laridette,
Qu' toujours ma musette
A ce prix ira.

(*Après que Colin a joué la musette de Nina, on entend madame Perrette dans la maison crier :*)

Colette ! Colette !

GOLETTE.

AIR : *Va-t-en voir s'ils viennent, Jean.*

Ecoutez, qu'est-ce qu'on entend?
Ma mère m'appelle;
All' croit que je dors, sûrement;
C'est fort bon pour elle.

CHOEUR.

Mais l'amour ne laiss' pas tant
Dormir une belle.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, PERRETTE.

PERRETTE.

COLETTE ! Colette ! Ah ! vous vlà, ma fille? Qui vous a permis de sortir si matin du logis, et par où en êtes-vous sortie? C' n'est point par la porte, vraiment; car j'en avais la clef. Eh bien, parlerez-vous, mamselle, parlerez-vous ?...

COLIN.

AIR : *Avec les jeux dans le village.*

Hélas ! ne grondez pas Colette ;
C'est la saison où l'dieu d'amour
Va visiter chaque fillette,
Dès qu'il voit pointiller le jour :
Lui-même il leur prête des ailes,
Afin qu'elles puissent voler
Auprès de leurs amans fidèles,
Et d' l'absence les consoler. (*bis.*)

Ce dieu d'amour et d' la tendresse
Toujours dirige leur chemin.
Pour les conduire, la sagesse
Souvent aussi leur prend la main.
Aux flambeaux de l'hymen, leurs ailes
Quelquefois viennent se brûler ;
Et c'est alors qu'amans fidèles
D' l'attente savent s' consoler. (*bis.*)

PERRETTE.

Je vous entends, monsieur Colin ; mais c' mariage-là n' peut pas avoir lieu. Vous n'avez pas d' fortune, Colette n'a rien ; et j' savons trop c' que c'est que la misère pour y plonger ma fille.

COLETTE.

Oh ! que j' sommes à plaindre !

COLIN.

Pourquoi ?

COLETTE.

AIR : *Eh mais ouidà.*

Ma mère en mariage
Veut m' donner un amant
Qui soit fidèle et sage,
Mais riche également...

PERRETTE.

Eh mais ouidà,
Comment peut-on trouver du mal à ça?

CHOEUR.

Eh mais, etc.

PERRETTE.

AIR : *Regards vifs et jolis maintiens.*

Petits soins et constant amour,
Si vous voulez, se font comprendre.
Moi, je sais bien c' qui dans ce jour,
Se ferait encor mieux entendre.
C' n'est pas assez que les amans
Soient pleins de feux près d' leurs maîtresses.
C' n'est pas assez que les amans
Soient tendres, soumis, complaisans.
Que faut-il encor?
Que faut-il encor?
Des espèces.

COLETTE.

AIR : *Eh mais ouidà.*

Ma mèr' n'est point avare;
Mais elle aime l'argent.
Queu dommage qu'il soit rare
En ce cruel moment!

COLIN.

Eh nenni dà,
Je ne vois point du tout de mal à ça.

COLETTE.

Mais pourtant comment faire?

COLIN.

Ne te désole pas;
Au lieu d'argent, ma chère,
J'aurons des assignats.

COLETTE *avec contentement.*

Eh mais ouidà,
La bonne chose, en effet, que voilà!

CHOEUR.

Eh mais, etc.

COLIN.

Oui, madame Perrette; mon père en mourant, a laissé 1,200 liv. entre les mains de mon oncle, et l'a chargé de me les remettre, quand j'aurais vingt ans. Je suis arrivé au terme où je puis réclamer mon bien. C' n'est pas une forte somme; mais il y en a assez pour n' pas rendre Colette malheureuse. D'ailleurs, tenez, vlà des bras qui vaudront mieux que toutes les fortunes du monde.

CHOEUR.

AIR *de Malborouk.*

Allons, dame Perrette,
Consentez, consentez que Colette
Cesse d'être fillette
En prenant un mari.

COLETTE.

Qui s'ra toujours chéri. (*bis.*)

PERRETTE *après quelques instances.*

Allons, la chose est faite,
Je consens, je consens que Colette
Cesse d'être fillette
En t' prenant pour mari.

(*Tous trois s'embrassent tendrement.*)

CHOEUR.

AIR noté, N°. 1.

Allons, gai, réjouissons-nous;
A sa noce nous irons;
Allons, gai, réjouissons-nous;
A sa noce nous irons tous.

PERRETTE.

AIR : *Fillette, fillette...* de la *Soirée orageuse.*

Fillette, lorsqu'on la marie,
Peut danser tout l' jour à loisir.
All' goûte, si c'est son envie,
La nuit encor même plaisir.
A la danse, plus d'une belle,
Sans le vouloir, fait de faux pas;
Mais l'époux toujours auprès d'elle,
Ben vîte la r'tient dans ses bras.

COLETTE.

Fillette qui du mariage
A subi les plus douces loix,
Sans craindre la bête sauvage,
Peut, dit-on, aller seule au bois.

COLIN.

Son époux en secret suit ses traces;
En courant, fait-elle un faux pas;
Au hasard all' rend ben des graces
Qui la fait tomber dans ses bras.

CHOEURS *en s'en allant.*

Allons, gai, réjouissons-nous;
A sa noce nous irons.
Allons, gai, réjouissons-nous;
A sa noce nous irons tous.

SCÈNE IV.

COLIN, MATHURIN.

COLIN *seul.*

AH! dieu merci! vlà mon mariage ben en train! Il ne s'agit plus que d'aller toucher c' que mon oncle me doit, et ça n' tardera pas; car je l'apperçois qui vient... Bonjour, mon oncle.

MATHURIN.

Bonjour, Colin, bonjour.

COLIN.

J'allais vous trouver.

MATHURIN.

Que me veux-tu, mon garçon?

COLIN.

AIR : *Le petit mot pour rire.*

Vous me devez douze cents francs :
Rendez-les-moi, car j'ai vingt ans.

MATHURIN.

Cela te plaît à dire.

COLIN.

J'épous' le plus joli tendron
Que jamais ait vu ce canton.

MATHURIN.

Toi, l'épouser! (*bis.*)
C'est, sans doute, pour rire.

COLIN.

Non, je vous parle sérieusement.

MATHURIN.

Même AIR.

Croirais-tu qu' j'en vais faire autant ?

COLIN.

Vous ? à votre âge ?...

MATHURIN.

Assurément.

COLIN.

Cela vous plaît à dire.
De vot' femme quel est donc l'espoir ?
Car avec vous all' ne peut avoir
Le petit mot,
Le petit mot,
Le petit mot pour rire.

MATHURIN.

Quel est le nom de ton minois ?

COLIN.

Colette est l'objet de mon choix.

MATHURIN.

Cela te plaît à dire.
C'est Colette que j'épouse aussi.

COLIN *et* MATHURIN.

Dans cette rivalité-ci,
Gn'y a pas sujet (*ter*) de rire.

COLIN.

Mais, mon oncle, comment se pourrait-il ?.... J'ai le cœur de Colette et le consentement de sa mère. Colette n'aime que moi, j'en suis sûr. Tenez, jugez-en vous-même par ceci.

AIR

AIR noté, N°. 2.

En revenant de la ville,
Colette dans son chemin
Trouve-t-elle quelque drille
Qui veuill' lui donner la main : (*bis*)
—Non, pas d' ça, dit ma Colette
Avec son petit air malin;
Non, pas d' ça, je le répete;
Bon, bon, si vous étiez Colin.

L' soir en jouant sur l'herbette,
Si Pierrot vient l'embrasser,
Lucas au son de sa musette
Veut-il la faire danser: (*bis*)
—Non, pas d' ça, dit ma Colette
Avec son petit air malin;
Non, pas d' ça, je le répete;
Bon, bon, si vous étiez Colin.

MATHURIN.

Je veux bien que Colette t'aime; mais, malgré ça, j'aurons sa main... Colin, il faut de c' qui s' compte pour se marier; et, dieu merci, j' n'en manquons pas.

COLIN.

N'ai-je pas aussi douze cents francs?

MATHURIN.

Toi? tu n'as rien.

COLIN.

Quoi! vous ne rempliriez point les engagemens sacrés que vous avez contractés à la mort de mon père?

MATHURIN.

Je suis bien loin de nier qu'il m'a remis 1,200 liv. pour toi; mais depuis 18 ans qu'il est mort, je t'ai logé, nourri, entretenu. Tiens, si tu persistes encore à me les demander, j' ferons un mémoire de c' que j'ons

dépensé pour toi, et tu verras que tu seras toi-même mon débiteur.

COLIN.

Fort bien. Mais, mon oncle, l'on donne ordinairement cent écus, par année, à un garçon de ferme. Depuis vingt ans, je vous sers en cette qualité, sans avoir jamais rien reçu; j'allons faire aussi notre mémoire.

MATHURIN.

Fais ce qu'il te plaira. Je m'en vais. Adieu. Je ne te dois rien. (*A part.*) Cherchons bien vîte Colette pour lui déclarer mon amour et mes intentions.

SCÈNE V.

COLIN, COLETTE *arrivant au troisième vers du côté opposé où Mathurin est passé.*

COLIN *seul.*

AIR : *Quand le bien-aimé reviendra.*

QUAND ma bien-aimée apprendra
Le nouveau malheur qui m'accable,
Son cœur alors se désolera...

COLETTE *sans être vue de Colin.*

Mais n' sera point inconsolable.

COLIN.

Que faut-il faire? (*bis.*)

COLETTE *se montrant.*

Hélas! hélas!
Colin, quel est ton embarras? (*bis.*)

COLIN.

AIR : *Pourriez-vous bien douter encore ?*

Ta mèr' veut bien que je t'épouse ;
Mais il semble de mon bonheur
Que la fortune soit jalouse.
J'éprouve à l'instant sa rigueur.
Si je te perds, c'est par sa faute.
Je comptais sur ma dot vraiment.

COLETTE.

Oui. Mais qui compte sans son hôte,
Compte deux fois le plus souvent. (*bis.*)

COLIN.

Tu dis vrai. Cette dot, ma chère,
Mon oncle vient de m' la refuser.
Avec son bien, lui-même espère,
Sans plus attendre, t'épouser.
Ah! si du sort telle est la faute,
Je compte en mourir de tourment.

COLETTE.

Oui. Mais qui compte sans son hôte,
Compte deux fois le plus souvent. (*bis.*)

COLIN.

AIR *des Fraises.*

M'est avis que d' cet argent
La justice dispose.

COLETTE.

Gardons-nous-en bien vraiment;
L'on perd trop, même en gagnant
Sa cause, sa cause, sa cause.

COLIN.

Dans ce cas, de quel moyen
Faut-il donc que j'use ?

COLETTE.

Ne t'inquiète de rien ;
Fillette a toujours en main
La ruse, la ruse, la ruse.

Ton oncle vers nous accourt ;
Cache-toi sous cet orme.
Il va me parler d'amour ;
J' lui répondrai d' même, pour
La forme, la forme, la forme.

SCÈNE VI.

MATHURIN, COLETTE.

MATHURIN.

AIR : *Adieu donc, dame Françoise.*

BONJOUR, ma p'tite voisine.

COLETTE.

Bonjour, monsieur Mathurin.

MATHURIN.

Colette, tu te portes bien ?

COLETTE.

Oh ! certes, ça s' devine,
Quand l'on n'a point de chagrin. (*bis.*)

MATHURIN.

Laisse-moi baiser ta mine.

COLETTE.

Non, baisez d'abord ma main.

MATHURIN.

Si tu savais le plaisir que ça me fait, tiens, tu me permettrais d'embrasser ta jolie figure... Colette... ma mignonne! (*Il veut l'embrasser.*)

COLETTE *résistant.*

Méme AIR.

Allons, Monsieur, soyez sage;
Ne me demandez plus rien.
La prudence est un moyen
Fort nécessaire à votre âge,
Pour n' pas rester en chemin. (*bis.*)
En amour, comme en voyage,
Faut penser au lendemain.

MATHURIN.

Colette, pour te donner des preuves de mon amour, je veux t'épouser.

COLETTE.

Mais j'aime Colin de tout mon cœur, et ma main lui est promise.

MATHURIN.

AIR : *Il vous dit qu'il vous aime.*

Colin n'a pas d' fortune.

COLETTE.

Non, monsieur Mathurin.

MATHURIN.

Et moi, j'en possède une.

COLETTE.

Oui, monsieur Mathurin.
Colin a d' la jeunesse.

MATHURIN.

Oui; mais cela n'est rien.

COLETTE.

Et pour moi sa tendresse...

MATHURIN.

Ne vaut pas tout mon bien.

Allons, belle Colette, ne résiste pas à faire ton bonheur et le mien. Jamais mari ne sera plus prévenant, plus soumis que moi; j' te promettons d'être fidèle le reste de not' vie.

COLETTE *à part.*

Jolie perspective!

MATHURIN.

Eh bien, que dis-tu là?...

COLETTE.

J' disons, monsieur, que....

MATHURIN.

Que tu consens à m'épouser?

COLETTE *embarrassée.*

Non... oui... monsieur Mathurin.

MATHURIN.

Oh! pour le coup, je n' me sentons pas d'aise. Attends-moi-là, pouponne, je vais t'apporter quelque chose qui te fera bien plaisir.

SCÈNE VII.

COLIN, COLETTE.

COLIN.

EH quoi! ma chère Colette, tu consens...

COLETTE.

Rassur'-toi; c'est une ruse que j'employons pour te faire rendre ton bien. Ah! j'ons juré de t'être fidelle, et tu verras si j' sommes parjure.

COLIN.

J'ons fait le même serment, et je ne l' trahirons pas.

TOUS DEUX *ensemble.*

AIR : *Le connais-tu?*

O ma Colette!
ô tendre objet que j'aime!
O cher Colin!
L'art ne saurait rendre mes sentimens.
Si je te plais, ce n'est que par toi-même
Que tu pourras juger ce que je sens.

COLETTE.

Voici Mathurin. Retire-toi bien vîte pour m' laisser achever ce que j'ons entrepris.

SCÈNE VIII.

MATHURIN, COLETTE.

MATHURIN.

AIR *du Poëte supposé.*

En te voyant, faut convenir d' ça,
Qu'on ne peut pas en rester là. (*bis.*)
Aussi je voulons à te plaire
Mettre tout notre savoir faire.
De ma main reçois ce cadeau,
Cette croix, ces boucles, cet anneau.

COLETTE *examinant tout.*

Ah, mon Dieu! ah, mon Dieu! que c'est drôle!

MATHURIN.

(*A part.*) Bon! tout ça l'enjole! (*Haut.*)
Oh! quand l'hymen nous unira,
Mignonne, je n'en veux pas rester là. (*bis.*)

COLETTE.

Monsieur Mathurin, vous êtes bien bon; mais je n'ons pas encore mérité tant de choses.

MATHURIN.

Je n' te demandons pour récompense, que de m'aimer et d'oublier Colin.

COLETTE.

D'abord, j' tâcherons d' vous aimer; mais je n' tâcherons pas d'oublier Colin.

MATHURIN.

Comment! comment! et pourquoi m'épouserais-tu?

COLETTE.

Parce que vous êtes riche, que j'aime beaucoup ma mère, et que je préfère ses intérêts aux miens... Cependant, monsieur... Mathurin... c'est à... vous de me l' faire... oublier... Si... vous l'éloigniez pour toujours de votre maison... peut-être... ben qu'en ne le voyant pas... je pourrais, par quelque effort...

MATHURIN.

Tu parles comme un ange. Oui, je vais le renvoyer tout de suite.

COLETTE.

Ayez soin, sur-tout, de lui rendre tout ce qui lui appartient, afin qu'il n'ait pas occasion de revenir.

MATHURIN.

Oui, tout... bien dit... à l'exception de 1,200 liv. qu'il m'a réclamées aujourd'hui mal-à-propos; je n'lui devons pas une obole...

COLETTE.

Quoi! monsieur Mathurin, vous voulez m'épouser et m'enrichir aux dépens d'un malheureux orphelin? Tenez, v'là tous vos cadeaux; je renonçons à vous. Je ne m'attendions pas à de semblables procédés.

MATHURIN.

J' te demandons pardon, Colette. Appaise-toi; j'allons ben vîte lui rendre tout ce qu'il veut, afin qu'il nous laisse tranquilles.

COLETTE.

A la bonne heure. Pendant ce tems, moi je vais chercher ma mère, le tabellion et tout le village... car j'allons danser, et vous payerez bien les violons...

MATHURIN.

Oui, va, mon ange. (*Seul.*) C'est un prodige, que cette enfant! Com' j'en suis aimé! Et Colin, ce pauvre garçon, com' il se désolera! Oh! je l' plaignons à présent, et j' lui rendrons même de ben bon cœur ses douze cents francs... Colin!... Colin!

SCÈNE IX.

MATHURIN, COLIN.

COLIN.

Mon oncle, que me voulez-vous?

MATHURIN.

AIR : *Vous qui d'amoureuse aventure.*

Toi qui d'amoureuse aventure
Te plais à courir le danger,
A l'instant, daigne, sans murmure,
Colin, de chez moi déloger.

(*Il le paie.*)

Tiens, prends ;
En même-tems,
Je te rends
L' bien que tu reclame.
Console-toi,
Si Colette enfin est à moi.
Pour ton argent, une autre femme
Queuq' biau jour t' donnera sa foi.

COLIN.

AIR : *Tu croyais, en aimant Colette.*

Pour obéir à la future,
D' vot' logis j'allons m'éloigner.
Vous riez ; mais d' cette aventure
Rira bien, qui rira l' dernier.

SCÈNE X.

MATHURIN, COLETTE, PERRETTE, CHOEUR DE PAYSANS *et* DE PAYSANNES.

CHOEUR.

AIR : *N'allez pas dans la forêt noire.*

DE l'hymenée et de l'amour
Célébrons tous la fête.

Allons, chantons dans ct' heureux jour,
Le bonheur de Colette.

COLETTE.

Il n'est vraiment (*bis*) d' plaisir pour nous,
Que celui d'avoir un époux.
Belles, si vous voulez m'en croire,
Pour la soif, (*bis*) gardez une poire.

MATHURIN.

Amusez-vous et dansez tous;
J' paierons les frais d' la fête.
Rien n'est trop cher pour êtr' l'époux
De la belle Colette.
La plus douce des voluptés
Est un' compagne à ses côtés.
Colette, si tu veux, oui, si tu veux m'en croire,
Pour la soif, (*bis*) j' te garde une poire.

CHOEUR.

AIR : *Colinette au bois.*

Ho-ho! que veut dire cela?
Vous êtes la femm' de c' Monsieur-là?

MATHURIN *dansant.*

Ta la deridera, ta la deridera.
Ne suis-je pas bien fait pour ça?
J'espère encor dev'nir papa.

CHOEUR *en le montrant du doigt.*

Ta la deridera, ta la deridera.
Oh! jusqu'au tems qu' vous soyez-là,
Bien d' l'eau sous le pont passera.
J' jugeons par votre âge.

SCÈNE XI ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, COLIN *arrivant avec son paquet sur le dos.*

COLIN *en dansant.*

TA la deridera, la la la la deridera.

Ma chère Colette, mon oncle m'a remis tout ce qu'il m' devoit. Rien n' s'oppose plus à nos vœux. Monsieur, donnez que je signe le contrat.

MATHURIN.

Quoi! Colette m'a trompé?

CHOEUR.

Gn'y a pas d' mal à ça.

MATHURIN.

Ciel! j'enrage!

CHOEUR.

Gn'y a pas d' mal à ça.

COLIN.

Consolez-vous,
Si Colette enfin est à moi;
Pour votre argent, une autre femme,
Queuq' biau jour vous donn'ra sa foi.

PERRETTE.

Compère, je n' savions pas l'inclination qu' vous aviez pour ma fille. Avouez que vous avez mérité c' qui vous est arrivé. Vous auriez mieux réussi, si vous vous étiez adressé à une personne de vot' âge, comme à moi, par exemple.

MATHURIN.

AIR : *Du noir au blanc.*

Votre Colette est jeune et belle.
En vous voyant à côté d'elle,
Voulez-vous que sincèrement
Je dise ici, commère, c' que j'en pense?

PERRETTE.

Oui, parlez.

MATHURIN.

C'est la différence
Du noir au blanc.

PERRETTE.

Laissons-là la différence. Je suis veuve, et vous aussi; vous êt' riche; moi, j' suis bonne ménagère; avec ça, croyez-moi, nous passerons ben tranquillement le reste de nos jours.

AIR *de Richard.*

Après cinquante ans,
Il est encore tems
De se montrer aises
Et d'être contens.

COLETTE.

Monsieur Mathurin, permettez que j' vous rendions tous vos cadeaux.

MATHURIN.

Non, morgué, gardez-les; Colette, et toi, Colin, j'augmenterai ta dot; puis, pour rendre la fête complette, embrassons-nous, madame Perrette; j' vous épouse. Allons, jeunesse, c'est à présent qu'il faut danser tout de bon.

CHOEUR.

AIR : *Vous devez douze mille francs.*

Comment faut-il fair' pour danser?
Nous n'avons pas d' ménétrier;
C'est ce qui nous désole. (*bis.*)

MATHURIN.

D' vous désoler i' gn'y a pas d' quoi
Toujours j' porte une flût' sur moi.

FILLES.

C'est ce qui nous console. (*bis.*)

UNE FILLE.

Pour fair' danser le rigaudon,
Vot' flûte est trop fausse, dit-on.

FILLES.

C'est ce qui nous désole. (*bis.*)

COLIN.

D' vous désoler i' gn'y a pas d' quoi;
Je sais une belle ronde, moi.

CHOEUR.

C'est ce qui nous console. (*bis.*)

RONDE.

AIR : *Ça ne se peut pas.*

L'amour rencontrant une belle
Qui dormait sur un lit de fleurs,
Doucement voltige autour d'elle,
Pour dérober quelques faveurs.
Mais, hélas! un coup de son aile,
Sans le vouloir, la réveillant:
—Je lui pardonne, dit la belle;
C'est un enfant, c'est un enfant.

CHOEUR *dansant.*

Je lui pardonne, etc.

COLIN.

A peine sa paupière est close,
Le petit dieu se rapprochant,
Vient baiser ses levres de rose,

Et dans l'air s'échappe à l'instant.
Mais, hélas! un coup de son aile,
Sans le vouloir, la réveillant:
—Je lui pardonne, dit la belle;
C'est un enfant, c'est un enfant.

CHOEUR.

Je lui pardonne, etc.

COLIN.

L'amour qui la voit rendormie,
Soulevant de son doigt malin
La gaze et le nœud qu'il délie,
Presse l'ivoire de son sein;
Mais, hélas! un coup de son aile,
Sans le vouloir, la réveillant:
—Je lui pardonne, dit la belle;
C'est un enfant, c'est un enfant.

CHOEUR.

Je lui pardonne, etc.

COLIN.

L'amour que le succès rassure,
Bientôt revolant dans ses bras,
Lui fait une douce blessure.
La belle encor ne le sent pas.
Mais, hélas! un coup de son aile,
Sans le vouloir, la réveillant:
—Je lui pardonne, dit la belle;
C'est un enfant, c'est un enfant.

CHOEUR.

Je lui pardonne, etc.

LES GARÇONS *à leurs maîtresses.*

O toi qui sais ravir mon ame,
Belle que j'aimons en ce jour,

Si jamais pour calmer ma flamme,
Je te faisions c' qu'a fait l'amour,
Sans courroux souffre la piqûre,
Et dis d' même en me pardonnant :
—C' n'est point une mortell' blessure ;
C'est un enfant, c'est un enfant.

CHOEUR.

C' n'est point, etc.

COLETTE *au Parterre.*

Messieurs, si ce petit ouvrage
A l' don d' vous avoir amusé,
L'auteur, pour avoir vot' suffrage,
Saura qu'il faut être rusé.
Mais s'il n'a point cet avantage,
Ah ! dites en lui pardonnant :
—Allons, il faut qu'on l'encourage ;
C'est un enfant, c'est un enfant.

CHOEUR.

Allons, il faut, etc.

FIN.

De l'Imprimerie de CORDIER, rue Neuve Beaurepaire, N° 382.